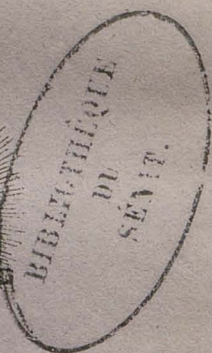
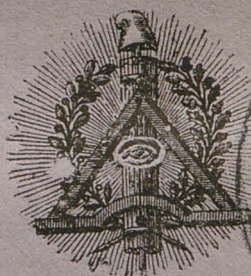


60/e 524

THÉÂTRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



13

REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

A S G I L L,
O U
LE PRISONNIER DE GUERRE;
DRAME LYRIQUE,
EN UN ACTE ET EN PROSE
MÉLÉ D'ARIETTES,

Par B. J. MARSOLLIER, musique de *Dalayrac*.

*Représenté sur le Théâtre de l'Opera-comique-
National, le Jeudi 2 Mai 1793*



A PARIS,
SE TROUVE AU THÉÂTRE,
Chez BRUNET, Libraire, rue de Marivaux,
Et chez les Marchands de Nouveautés.

1793.

P E R S O N N A G E S.

ASGILL, * jeune Officier anglais et Prisonnier
de guerre.

Lady ASGILL, sa mère.

M. WORTHY, Ministre Protestant et
ami d'Asgill et de sa famille.

PIERRE, Américain et Geolier de la prison.

Un PORTE-CLEFS, Américain.

Un MAÇON, Américain.

GEORGES, Fils de PIERRE.

NICE, orpheline, adoptée par PIERRE.

Un SERGENT.

SOLDATS Américains.

PEUPLE.

*La scène est à Charletwn, dans un fort,
sur le bord de la mer.*

* On prononce *Asguil*.



A S G I L L ,
OU
LE PRISONNIER DE GUERRE.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une petite Chambre antique, mais propre et meublée honnêtement : elle est censée placée dans une tour et dans l'endroit le plus élevé, c'est-à-dire, sous le toit : il y a plusieurs fenêtres très-grandes et très-hautes qu'on a fermées, intérieurement et extérieurement, avec des grilles de fer : on voit aussi une antique cheminée, des chaises, un grand bureau auprès de la cheminée, une harpe, de la musique, des livres, des dessins, un lit dans une pièce reculée et qui est fermée par une porte vitrée, qui laisse apercevoir Asgill endormi.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE GEOLIER, UN PORTE-CLEFS.

On aperçoit Asgill assis sur un fauteuil, la tête appuyée sur son lit. Il dort.

PIERRE.

IL repose encore !

LE PORTE-CLEFS.

Je l'avois pourtant entendu parler, et je venois faire sa chambre.

PIERRE.

Eh bien ! tu la feras dans un autre moment.

L E P O R T E - C L E F S.

Mais cependant....

P I E R R E.

Tu vois bien que tu le réveillerois.

L E P O R T E - C L E F S.

Vous, qui êtes le geolier, vous savez que quand c'est l'heure.....

P I E R R E.

Je sais qu'il n'y a point d'heure où l'on soit en droit de troubler le sommeil d'un malheureux qui repose. Il rêve peut-être qu'il est libre.... qu'il est près de sa mère... et nous aurions la cruauté....

L E P O R T E - C L E F S, *avec humeur.*

Avec tout cela, on ne fait pas sa besogne.

P I E R R E.

Non, mais on fait une action honnête, et cela vaut mieux.

L E P O R T E - C L E F S.

Tout cela est bel et bon; mais à quoi tout cela lui servira, voyons? il n'en sera pas moins.... (*Il fait signe qu'on lui coupera la tête.*)

P I E R R E, *étonné.*

Que veux-tu dire?

L E P O R T E C L E F S.

Ma foi, si ce qu'on raconte est arrivé.....

P I E R R E, *lui mettant la main sur la bouche.*

Silence.

L E P O R T E - C L E F S.

C'est donc vrai?

P I E R R E.

Je le crains.

L E P O R T E - C L E F S.

Alors, ma foi, son affaire seroit bientôt faite....

P I E R R E.

Plus bas, te dis-je....

L E P O R T E - C L E F S.

C'est indigne aussi à ces soldats anglais d'avoir assassiné un de nos officiers américains.....

PIERRE.

Et parce qu'on n'a pas livré les scélérats qui ont commis ce crime, faut-il que le malheureux Asgill?..... Un jeune homme si aimable, si bon, rempli de talens, de courage, et qui n'a pas vingt ans!

LE PORTE-CLEFS, *sans écouter.*

V'là son pain.... v'là son eau....

PIERRE, *avec indignation.*

Remportes-les.

LE PORTE-CLEFS.

Le Commandant a défendu....

PIERRE.

Remportes-les, te disje; je vais lui chercher quelque chose de meilleur.

LE PORTE-CLEFS.

Vous êtes donc bien payé?...

PIERRE, *avec chaleur.*

Oui.... par le plaisir que je ressens à adoucir sa situation.

LE PORTE-CLEFS.

Vous êtes un homme singulier, M. Pierre! Comment diable, avec ces beaux sentimens, restiez-vous dans cet état-là?

PIERRE, *le regardant avec pitié.*

Pour qu'on n'en mette pas un autre à ma place.

LE PORTE-CLEFS, *riant bêtement.*

Bath!... ce sont des mots, ça. Faut que chacun fasse son métier.

PIERRE, *le poussant avec un sourire de pitié.*

Tu as raison, mon ami, et nous faisons chacun le nôtre.

(*Ils sortent doucement et ferment les verroux.*)

S C E N E II.

A S G I L L, *seul, se réveillant.*

ME voilà mieux... Cette nuit, des songes effrayans ! Un sommeil agité... Mais le matin a répandu le calme dans mes sens, et je me suis rendormi quelques heures. (*Il se lève et marche.*) Depuis six mois, enfermé dans ce fort... pendant que mes camarades combattent, je ne me consolerois pas de m'être laissé prendre.... si je n'avois encore l'espoir de me faire tuer.... après quelques belles actions ! Et ma mère, quel chagrin elle aura dû avoir, quand elle aura appris mon infortune !.... La distance qui nous sépare.... la sévérité du commandant, m'ont empêché de recevoir de ses nouvelles, et mon vieux ami, attaché de tous temps à ma famille, ce bon ecclésiastique qui a pris soin de mon enfance, s'il a reçu ma lettre, il doit être arrivé.... On devoit bien le laisser venir me voir, ne fût-ce que pour m'exhorter à la patience ; j'en ai besoin, et sans le brave Pierre, le plus honnête geolier de toute la nouvelle Angleterre, je n'aurois pu résister au chagrin que j'éprouve, d'être séparé de ma mère.... et de l'armée ! Tâchons de me distraire. La musique, par son attrait puissant, réussit toujours à diminuer mes peines.

C O U P L E T S.

O toi, le charme des beaux jours,
Touchante et douce mélodie !
Daigne me prêter ton secours !
Par toi ma peine est adoucie.
Je brave, en ma captivité,
Mes ennemis et leur vengeance :
Ils m'ont ravi la liberté ;
Ils n'ont pu m'ôter l'espérance.

Second couplet.

Ce doux espoir m'est bien permis :
O ma mère, mère chérie !
Tu pourras voir, un jour, ton fils
L'appui, l'honneur de sa patrie.
Oui, désormais, vivre pour toi,
Pour mon pays, pour sa défense ;
Combattre et mourir pour la loi,
Voilà ma plus chère espérance !

En dépit du sort, je trouve le secret de passer ici quelques momens assez doux. D'abord, cet aimable George, le fils de Pierre; Nice, cette intéressante orpheline qu'il a adoptée! Ils sont si gentils, si tendres et si enfans!... Ne s'avisent-ils pas déjà de s'aimer? Je leur ai promis de les marier quand je serois en liberté.... Hélas! j'ai bien peur qu'on ne leur laisse le temps de devenir trop raisonnables.

SCENE III.

ASGILL, PIERRE, *apportant un flacon de vin de Rota et des biscuits.*

ASGILL.

BONJOUR, Pierre.

PIERRE.

Bonjour, Monsieur Asgill.

ASGILL.

Toujours des attentions! tu n'oublies rien, tu préviens mes moindres désirs; mais j'espère ne pas mettre longtemps encore ton bon cœur à l'épreuve.

PIERRE, *avec une émotion cachée.*

Ce sera un grand plaisir que je perdrai.

ASGILL, *gaiement.*

Oui; mais tu en seras dédommagé en sachant ton protégé plus heureux.... On dit bien qu'il faut attendre la paix. La paix! c'est désolant pour un officier qui n'a pas 20 ans; mais cela fait du bien à tant de monde.... Allons, va pour la paix. Mais qu'ils se dépêchent; car s'ils ne laissent trop long-temps ici, je pourrais bien leur jouer le tour de mourir d'ennui, tout exprès pour déranger leur traité... Verrai-je aujourd'hui mes petits amis?

PIERRE.

Ils sont allés faire quelques commissions: dès qu'ils rentreront, je leur dirai que vous leur permettez de venir.

ASGILL.

Je les en prie.... Ils adoucissent mes chagrins.

P I E R R E.

Ils le voudroient ; mais du moins ils les partagent et de tout leur cœur.

A S G I L L.

Tu leur en donnes l'exemple. Ah ! tu es bien le meilleur homme qui ait jamais été chargé du soin des prisonniers.

P I E R R E, *soupirant.*

J'ai perdu deux fois ma place.

A S G I L L.

Je le crois : trop d'humanité pour eux , c'étoit ton crime. Mais tu ne t'es pas corrigé.

P I E R R E, *avec sentiment.*

Je voudrois être renvoyé encore demain.

A S G I L L.

Et que ce fût pour avoir adouci mon sort , je le parie....

P I E R R E, *plus vivement.*

Je voudrois être renvoyé encore demain.

A S G I L L.

Je t'entends. ... Excellent homme !

P I E R R E.

Non , je ne crains pas de le dire.

A R I E T T E.

Tout malheureux a des droits sur mon cœur :

C'est un homme , c'est mon semblable ;

Lorsque j'apprends qu'il est coupable ,

Je plains , je maudis son erreur ;

Mais du sort cruel qui l'accable ,

Je dois adoucir la rigueur :

C'est un homme , c'est mon semblable ,

Et je ne vois que son malheur.

Mais quand la guerre et sa furie
Conduisent dans ces tristes lieux
Un guerrier jeune , courageux ,
Que l'on traite avec barbarie ,

Pour moi qu'il est intéressant !
Je le chéris , je le révere ;
C'est mon ami , mon fils , mon frère ;
Je lui donneroîs tout mon sang.

Oui , je plains le coupable ;
Mais l'innocent !
Je le chéris , je le révere ;
C'est mon ami , mon fils , mon frère ;
Je lui donneroîs tout mon sang.

A S G I L L.

Mon cher Pierre , et dis-moi si tu sais ?.....

P I E R R E , *vivement.*

Je ne sais jamais rien. Ma sensibilité ne me fait pas oublier mon devoir.

A S G I L L.

Du moins , parles-moi de cet inflexible commandant.

P I E R R E.

Il me paye ; je m'acquitte en me taisant.

A S G I L L.

Sera-t-il toujours aussi sèvere ? (*Pierre se tait.*)
N'aurai-je pas au moins un peu plus de liberté ? (*Pierre soupire.*) Et si l'on m'oublioit ici ?... Si je ne revoyois plus ma mère ?

P I E R R E *témoigne qu'il souffre de ce qu'il sait et de ce qu'il ne peut répondre.*

A S G I L L.

Pierre , ne rêverrai-je plus cette bonne mère ?

P I E R R E *garde toujours le silence ; mais il essuye ses yeux.*

A S G I L L.

Tu gardes toujours le silence : tu t'attendris pourtant !

P I E R R E , *n'y pouvant plus tenir.*

On ne m'a pas défendu de pleurer , mais de répondre.
Adieu. (*Il sort brusquement.*)

SCÈNE IV.

A S G I L L , *seul.*

Ses larmes , son silence , tout commence à me faire craindre : mais enfin que pourroit-il m'arriver ? C'est une captivité plus ou moins longue. Cependant pourquoi ces pleurs ?.... C'est singulier , son amitié lui exagère..... (*On entend frapper trois coups dans les mains.*) Ah ! Ah ! Je crois que j'entends celui.... C'est encore un nouvel ami que je me suis fait depuis quelques jours , un honnête mâçon qui travaille sur le toit voisin , et avec lequel je cause sans le voir , sans en être vu , et qui ne sait pas même qui je suis.... J'ai eu le plaisir d'adoucir plusieurs fois les fatigues de ce pauvre diable , en partageant avec lui ma portion : il en est reconnoissant , au risque d'être aperçu , il s'approche , il me parle.... Il raconte ce qui se passe.... (*Même signal , Asgill y répond.*) Le voilà , le voilà , c'est mon quart-d'heure de récréation , et j'avoue que je l'attends avec une impatience.... Je l'ai chargé de s'informer de tout ce qui se diroit dans la ville.... Si pourtant il alloit m'apprendre !.... Je serois fâché de passer ici une partie de ma vie : à mon âge , il y a tant de jolies choses à faire !.... Mais il a l'air de travailler plus près qu'à l'ordinaire ; je n'ose l'appeller , de peur que si en dehors on l'observoit....

SCÈNE V.

A S G I L L , L E M A Ç O N , *éloigné encore et sans être vu.*

L E M A Ç O N .

M O N jeune prisonnier , comment va le courage ?

A S G I L L .

Bien !.... Descendez le panier.

L E M A Ç O N .

Pas encore : n'y a-t-il point de risque que le geolier n'entre chez vous ?

DRAME LYRIQUE. II

A S G I L L.

Non , il ne viendra plus qu'à l'heure du diner.

L E M A Ç O N.

Bon , nous pourrons causer.

A S G I L L.

Mais oui..... Comme hier.

L E M A Ç O N.

Mieux.

A S G I L L.

Comment?

L E M A Ç O N.

Patience. (*On l'entend travailler en dehors de la fenêtre.*)

A S G I L L , regardant.

Que veut-il faire ? Une double grille empêche.... Il essaye , il enlève un barreau.... C'est lui-même.

L E M A Ç O N , passant sa tête.

Me voilà , me voilà. Pardine je voulois vous voir une fois du moins. Vous m'avez fait du bien , et on n'a pas la moitié du plaisir quand on ne voit pas stila qui est not' bienfaiteur.

A S G I L L.

Si on t'appercevoit , tu perdrois ton état.

L E M A Ç O N , riant.

Ce ne seroit pas une grande perte , et il y a par-tout des toits à refaire et des maisons à rebâtir ; et puis j'ens bien observé , il n'y a tout justement de risque que ce qu'il faut pour ajouter un petit mérite au plaisir que je ressentons et à celui que je voudrions vous faire.

A S G I L L.

J'ai mis là ta part.

L E M A Ç O N.

Bien. (*Il passe un chapeau sans bord , qui forme une corbeille et qui est attaché à une corde , et le fait glisser par les barreaux. Il y a dans cette corbeille*

une bouteille qu'Asgill ôte pour y remettre celle qui est pleine.) V'là le commissionnaire qui descend. (Asgill met dans le chapeau les biscuits et la bouteille.) Et pis le v'là qui remonte. (Il boit.) C'est bon, j'en avois besoin. Il est chenu, celui-là ! Mettons-nous plus à notre aise pour deviser. (Il passe une jambe et la moitié du corps par les barreaux.)

A S G I L L , *montant sur la cheminée.*

Me voilà fort bien aussi.

L E M A Ç O N .

Nous sommes presque de plein-pied.

A S G I L L , *souriant.*

Où, presque.

L E M A Ç O N .

Causons et buvons....

Couplets.

C'est grand plaisir que d'boire ;
Ça rend dispos , ça rend joyeux.
On dit, et j'aime à le croire ,
Que l'amour rend encor plus heureux.
Vive une belle ,
Tendre et fidelle !...

Alors on prend pour son refrain :
Gnia qu' l'amour qui vaill' mieux que l'vin.
Gnia qu' etc.

Second couplet.

Mais si notre maitresse
Refuse de nous écouter ;
Si, devenant traitresse ,
Pour un aut' ell' veut nous quitter ,...

Chère bouteille !
Jus de la treille !...

Ma fine alors, j'dis, à mon tour :
Gnia qu' le vin qui vaill' mieux qu' l'amour.
Gnia qu' etc.

ASGILL, *riant.*

Tu as raison : mais n'as-tu rien appris dans la ville ?...

LE MAÇON.

Si fait, diantre, il y a une nouvelle....

ASGILL.

Eh ! Dis donc.

LE MAÇON.

Connoissez-vous un prisonnier de guerre qui est enfermé dans ce château ?

ASGILL, *dissimulant.*

Je ne vois personne.

LE MAÇON.

Ma fine, il est bien à plaindre celui-là.

ASGILL.

On l'est toujours de perdre sa liberté.

LE MAÇON.

Il joue plus gros jeu que ça.

ASGILL.

Comment ?

LE MAÇON.

C'est une histoire..... Mais ça ne vous intéressera peut-être pas ?

ASGILL, *vivement.*

Oh ! Beaucoup.

LE MAÇON.

Des soldats anglais ont assassiné plusieurs de nos officiers.

ASGILL.

C'est un trait horrible.

LE MAÇON, *gaiement.*

Oh ! Mais attendez donc ! Comme on a vu qu'on ne vouloit pas nous rendre justice, ma fine notre général a décidé qu'on en feroit autant à tous ceux que l'on prendroit.

A S G I L L.

C'est bien cruel.

L E M A Ç O N.

Oui, mais c'est juste ; dame écoutez, la vengeance, les répré...pr...présailles, ça s'appelle comme ça, et il vient d'arriver tout à l'heure un courrier, oh ! c'est bien sûr, parce qu'il me l'a dit lui-même, qui porte l'ordre du général, de commencer par celui qui est ici.

A S G I L L.

Qui est ici ?....

L E M A Ç O N.

Oui, et de lui faire couper la tête.

A S G I L L, *frappé de cette nouvelle.*Ah ! (*Il se laisse tomber de la cheminée.*)

L E M A Ç O N.

Eh ! bien !.... où allez-vous donc ?

A S G I L L.

Adieu, mon ami, va-t-en.

L E M A Ç O N, *regardant du côté où vient le geolier.*

Est-ce que vous avez entendu ?....

A S G I L L.

Oui, oui, j'ai entendu !.... va-t-en ; mais j'oubliois..... je dois récompenser ton zèle..... Tiens, voilà pour boire...

(*Il lui jette une bourse.*)

L E M A Ç O N.

A votre santé ?

A S G I L L, *soupirant et souriant.*

Oui..... à ma santé.

L E M A Ç O N.

A la bonne heure ; mais il ne faut pas d'argent pour ça, est-ce que tous les jours vous ne me donnez pas ici du bon vin ? Et demain, que je reviendrai....

A S G I L L.

Eh ! qui sait.... si tu pourras revenir ?... mon ami... en supposant que ce que tu dis arrive.... tu iras sans doute.

DRAME LYRIQUE. 15

LE MAÇON.

Oh ! ma foi , oui.... je n'aime pas ça ; moi , mais je n'y manque jamais.

ASGILL.

Eh ! bien alors , tu te souviendras que tu m'as promis de boire à ma santé.

(*Le mâçon remet le barreau et s'en va.*)

SCENE VI.

ASGILL.

J e n'ai pas été le maître de la première impression ; pouvois-je m'attendre à me voir punir des crimes de quelques vils assassins ? Je ne puis le croire.... Il s'est trompé.

LE MAÇON *reparaît un peu , et dit bas :*
Écoutons.

ASGILL.

Washington n'aura jamais pu se décider à donner un ordre aussi cruel.... Moi ! finir sur un échafaud !... moi qui espérois mourir en servant ma patrie.... je la servirai encore.... cet exemple de sévérité empêchera de nouveaux forfaits.... On me plaindra , on gémera sur mon sort ; mes juges , même , en seront attendris , mon nom sera dans la bouche des âmes sensibles , et elles ne le prononceront pas sans qu'une larme ne l'accompagne.

(*On entend jouer de la flûte et de la guitare.*)

Voilà ce pauvre Georges et cette bonne Nice qui font de leur mieux pour me distraire : c'est un petit concert qu'ils me donnent. (*Ils jouent encore.*) Je n'ai pas le courage de les appeler , ni de les interrompre , mon cœur est serré.... (*Ils frappent.*)

NICE , en dehors.

Monsieur Asgill....

A S G I L L , *bas.*

Il faut prendre sur moi... (*Haut.*) Mes bons amis, vous voilà revenus ?

G E O R G E S .

Oui , nous attendons mon père pour nous ouvrir la porte.

N I C E

Je vous rapporte aussi votre guitare : oh ! j'ai bien étudié.

A S G I L L .

Les pauvres enfans ! je ne leur dirai rien , ils le sauront assez tôt.

(*Pierre ouvre , le mâçon reparôit de tems en tems.*)

S C E N E V I I .

ASGILL, GEORGES, NICE, *avec sa guitare.*

G E O R G E S .

B O N J O U R , mon ami : nous voilà tous deux.

N I C E .

Nous avons un petit moment et nous venons en profiter.

A S G I L L , *embarrassé.*

J'ai beaucoup à écrire , à lire....

G E O R G E S .

Oh ! ce n'est que pour vous reposer de toutes vos écritures , de toutes vos lectures. Nous savons bien que notre conversation ne vaut pas celle que vous avez avec vos livres ; mais au moins nous sommes plus gais que vos savans , et puis nous avons un mérite de plus qu'eux , vous les aimez sans qu'ils vous le rendent , et nous , nous vous aimerions quand bien même vous ne nous le rendriez pas.

A S G I L L .

DRAME LYRIQUE.

17

A S G I L L.

Vous êtes bien sûrs de ma tendre amitié, chaque jour l'augmente, et je sens qu'aujourd'hui sur-tout....

N I C E.

Voulez-vous me donner ma leçon de guitare ?

A S G I L L.

Non, pas en ce moment.

G E O R G E S.

Nous chanterons, si vous aimez mieux.

A S G I L L.

Pas encore.

N I C E.

Oh !.... dame, nous oublierons...

G E O R G E S.

J'aurois voulu du moins lui montrer cette chanson que...

N I C E.

Oh ! oui... Nous l'avions achetée tout exprès pour l'amuser.

G E O R G E S.

Mais faut pas... non, il ne faut pas.

A S G I L L, *souriant.*

Si fait, dites, dites votre chanson, je vous en prie, je le veux.

N I C E.

Oh ! bah !

G E O R G E S, *riant.*

Dame, c'est qu'elle est drôle.

N I C E, *souriant.*

Comme ça.... Tiens, le bon ami en jugera.

B

A S G I L L ;

Chanson en duo.

G E O R G E S.

Colin demande à sa bergère
 Ruban qui tient à son corset.

N I C E.

Quand on aime et que l'on sait plaire,
 Marché pareil est bientôt fait.

G E O R G E S.

Il demande encor la fleurette
 Qui touchoit de plus près son sein.

N I C E , *souriant.*

Ne la donne la bergerette....

G E O R G E S , *souriant.*

Mais en permet le doux larcin :
 Vent encor que lui soit donnée
 Faveur plus grande , un baiser sur la main.

N I C E.

Oh ! c'en est trop , dit la belle étonnée ;
 Gardons le baiser pour demain.

G E O R G E S.

Non , non , lui répondit Colin ;
 Que cette main me soit donnée :
 Profitons de cette journée ;
 Qui sait si nous vivrons demain ?

(*Asgill fait un mouvement de surprise.*)

E N S E M B L E.

Allons , puisqu'ainsi veut Colin ,
 Que cette main lui soit donnée
 Profitons de cette journée :
 Qui sait si nous vivrons demain ?

DRAME LYRIQUE. 19

A S G I L L.

Il est singulier, votre refrain.

G E O R G E S.

Et joli, pas vrai? Vous le chanterez avec nous.

A S G I L L.

Oh! non... non.

N I C E, avec amitié.

Nous vous l'apprendrons.

A S G I L L, affecté.

Oh! je l'ai bien retenu.

G E O R G E S.

Voyons.

A S G I L L.

Vous le voulez?... Je ne dirai peut-être pas précisément
comme la chanson, mais je suppléerai.

(Il chante seul.)

Veux ici que me soit donnée

Faveur bien douce! à tous deux, votre main.

Amis, qu'elle me soit donnée!

Appuyez-la contre mon sein :

Donnez-moi, tous deux, donnez-moi la main;

Profitons de cette journée :

Qui sait si je vivrai demain?

N I C E, étonnée.

Mais vous ne dites pas comme nous:

A S G I L L, avec sensibilité.

Je dis... comme moi : reprenons ; vous verrez que
cela ira bien.

Trio.

LES DEUX ENFANS.

Veut encor que lui soit donnée

Faveur plus grande, un baiser

sur la main.

Oh! c'en est trop, dit la belle

étonnée ;

Gardons le baiser pour demain.

Non, non, lui répondit Colin ;

Profitons de cette journée :

Qui sait si nous vivrons demain?

A S G I L L.

Veux aussi que me soit donnée

Faveur bien douce! à tous deux

votre main!

Appuyez-la contre mon sein ;

Profitons de cette journée.

Qui sait si je vivrai demain?

B 2

G E O R G E S , *pleurant presque.*

L'air ! les paroles ! votre voix émue, mon ami, pardonnez-nous notre franchise ; mais vous avez gâté notre chanson.

A S G I L L , *les embrassant.*

N'allez pas m'en vouloir, mes aimables enfans.

G E O R G E S , *essuyant ses yeux.*

Non, oh ! non, ce n'est pas possible ; parlons plutôt de ce qui toujours nous fait plaisir, de votre liberté et de notre mariage.

N I C E .

Vous lui avez promis, à ce qu'il dit, de nous marier lorsque vous serez sorti de ce triste lieu.

G E O R G E S , *content.*

Oh ! cela ne sera pas long.

A S G I L L , *étonné.*

Mes amis !

G E O R G E S , *content.*

Faut vous dire.... Mais c'est que nous avons dans l'idée... et puis nous sommes doublement pressés et pour vous et pour nous.

A S G I L L , *ému.*

On vous mariera.

G E O R G E S , *vivement.*

Non, c'est vous qui....

A S G I L L .

Moi ou un autre.... pourvu qu'on vous marie!

N I C E .

Ce ne seroit pas la même chose, et je jure...

G E O R G E S .

Et moi, je jure aussi...

A S G I L L , *très-vivement.*

Je vous le défends.

DRAME LYRIQUE. 21

GEORGES, *gaiement, à Nice.*

C'est qu'il croit qu'il ne sortira pas de long-tems....
mais j'ai entendu dire tout à l'heure que ce soir on donneroit
sa chambre.

ASGILL, *frappé, à part.*

Ce soir.... ah ! voilà ce que le mâçon ne m'avoit pas dit.

NICE.

Il a quelque chose d'extraordinaire ; nous le gênons
peut-être.

GEORGES, *à Nice.*

Allons nous-en. (*Haut.*) Mon père nous a dit de revenir
tout de suite.... faut pas lui désobéir, pour qu'il nous
permette de revenir plutôt. (*Ils sortent.*)

SCENE VIII.

ASGILL, LE MAÇON, *qui reparoit.*

LE MAÇON.

MONSIEUR, Monsieur...

ASGILL.

Tu reviens ?

LE MAÇON.

Je n'ai pas quitté, j'ai tout entendu.... tout ; je sais qui
vous êtes, et moi qui ai été vous conter l... Il n'y a pas
de temps à perdre, il faut vous sauver.

ASGILL.

Que dis-tu ?

LE MAÇON.

Rien de plus facile ; il ne resté que cette grille.

ASGILL.

Comment pourras-tu ?...

A S G I L L,

L E M A Ç O N,

Deux de mes compagnons sont là...

A S G I L L,

Qui peut répondre de leur discrétion ?

L E M A Ç O N,

De l'argent.

A S G I L L, *dans un premier mouvement,*
Je n'en ai plus.

L E M A Ç O N, *avec force et sentiment,*
Et votre bourse, donc !

A S G I L L,

Brave homme !...

L E M A Ç O N.

Décidez-vous ; v'la que je les appelle : st, st.

A S G I L L, *en lui-même.*

Il seroit bien bizarre, bien hardi, qu'au moment même
où ils croyent assurer leur cruelle vengeance, je parvinsse
à m'évader.

L E M A Ç O N.

Nous v'la au travail... vous, faites bien du bruit ;
chantez, jouez de votre guitarre ; là, bien fort, ça fait
qu'on n'entendra rien.

A S G I L L,

Oui, oui,

Chanson.

Dans un cruel et honteux esclavage,
Un pauvre oiseau se voyoit arrêté ;
De s'échapper de sa maudite cage, }
Le moindre espoir lui paroissoit ôté. } *Bis.*

Second couplet.

Vouloient encore attenter à sa vie
Ceux qui l'avoient si méchamment saisi,
(*Gaîment.*) Quand, par bonheur, vint une main amie, }
Qui rompt la cage, et le voilà parti. } *Bis.*

DRAME LYRIQUE.

23

LE MAÇON, *l'interrompant.*

Pas encore, mais tout à l'heure.

ASGILL *continue.*

Troisième couplet.

Le pauvre oiseau, sûr de sa délivrance,
Tout doucement gasouilloit, gasouilloit,
Et par son chant, peint la reconnaissance
Qu'au fond du cœur, par prudence, il cachoit. } *Bis.*

LE MAÇON.

Sarpedié, vous n'avez pas besoin de nous exciter; allez, le cœur fait marcher les bras.

ASGILL, *regardant.*

Mais, comment arriver à la fenêtre?

LE MAÇON.

C'est votre affaire; vous êtes jeune, ingambe.

ASGILL, *montant sur la cheminée, souriant.*

Oh! oui; c'est très-aisé.... jusques-là; mais après, je ne sais guères marcher sur les toits.

LE MAÇON.

Vous avez un bon guide.

ASGILL, *soupirant.*

Ah! oui....

LE MAÇON.

L'espoir de la liberté.

ASGILL, *vivement.*

L'espoir de revoir ma mère.... m'y voilà. (*Il saute sur la cheminée, saisit la grille.*)

LE MAÇON.

Attendez-donc.... diable, ça tient plus que je ne croyois... Sarpedié, j'y vais de bon courage pourtant; prenez toujours ce que vous avez de plus précieux.

A S G I L L.

Moi... bon !... qui veux-tu que... Ah ! le portrait de ma mère. (*Il ouvre le tiroir et prend le portrait, qu'il met dans son sein.*) Paix, on vient.

L E M A Ç O N.

Il n'y a point de mal, ça nous reposera, j'en avons besoin.

A S G I L L.

Je vous rappellerai quand on sera parti.

L E M A Ç O N.

Oh ! j'entendrai bien, allez.

S C E N E I X.

P I E R R E , A S G I L L.

P I E R R E , *accourant.*

U N homme âgé demande à vous parler.

A S G I L L.

Seroit-ce M. Worthy... un ministre, un ecclésiastique ?

P I E R R E.

Peut-être bien : je ne regarde plus les hommes à leur habit, mais à leur figure... cela fait que je m'y trompe moins ; voilà pourquoi je me suis fié à vous tout de suite, et j'étois bien sûr de ne m'en pas repentir.

A S G I L L , *troublé.*

Non sans doute... et comment cet ecclésiastique a-t-il donc pu obtenir la permission ?

P I E R R E.

Il a dit qu'il vous aimoit, qu'il vous consoleroit : pouvais-je le refuser ?

ASGILL.

Ah ! te voilà bien.

PIERRE.

Ils ne me changeront pas. Je cours lui ouvrir.

ASGILL, *l'arrêtant.*

Pierre, tu vas être étonné de ma question, mais cela m'occupoit tout à l'heure ; si un prisonnier condamné se savoit, que l'arriveroit-il ?

PIERRE.

Je serois pendu ; (*Asgill tressaille.*) oui, pendu ; cela ne feroit pas le plus petit pli... Mais votre ami attend, et dans votre position, il ne faut pas vous faire perdre, un seul instant, le plaisir de voir un honnête homme. (*Il sort.*)

SCENE X.

ASGILL, LE MAÇON.

ASGILL, *d'abord seul.*

OH ! ciel ! et j'allois !... et ce malheureux, cet honnête Pierre !... Non, non, je renonce à ce projet, je reste, et j'attends ici mon sort.

LE MAÇON, *reparoissant à la grille.*

Comment, vous préférez ?....

ASGILL.

L'honneur à la vie... et je l'estime assez, d'après ta conduite, pour croire que tu ne peux que me plaindre et non pas me blâmer ; sauves-toi, je ne veux pas t'écouter, non, non, non. (*Avec la plus grande force.*)

LE MAÇON, *secouant la grille.*

Elle ne tient plus... la voilà ouverte.

A S G I L L , *la refermant avec véhémence.*

N'importe, je reste.... On va rentrer, et tu te perdrois sans pouvoir me sauver; va-t'en, va-t'en.

L E M A Ç O N , *très-ému.*

Je vous obéis.... mais je vais dire par-tout.... et peut-être que ce ne sera pas ma faute toujours. Adieu, M. Asgill.... je voudrais bien ne vous avoir jamais connu.
(*Il disparaît.*)

S C È N E X I .

A S G I L L , *seul.*

B O N , me voilà mieux : je suis content de moi, et si Pierre sait un jour.... M. Worthy va venir ; l'instant approche sans doute, laissons-le s'expliquer, et ne faisons rien paroître.

S C È N E X I I .

M. W O R T H Y M I N I S T R E , A S G I L L ,

A S G I L L , *courant à lui.*

C'EST donc vous ! je vous revois enfin !

W O R T H Y !

Et dans quel lieu ! dans quel moment !

A S G I L L , *vivement.*

Ma mère ?

W O R T H Y .

La Providence semble veiller sur elle : éloignée de ces lieux où elle ne connoît personne, n'ayant de correspondance qu'avec moi, j'ai eu le bonheur, jusqu'ici, de lui dérober toutes les inquiétudes qui m'ont tourmenté.

A S G I L L.

Ah ! que je vous remercie !

W O R T H Y.

Mais je n'en suis pas plus tranquille.

A S G I L L, *le fixant.*

Auriez-vous appris ?...

W O R T H Y, *vivement.*

Rien encore ; mais je sais qu'on attend un courrier important, décisif.

A S G I L L, *froidement.*

Il est arrivé.

W O R T H Y, *étonné et l'examinant.*

On me l'a dit... j'ai questionné, on n'a point voulu me répondre ; mais on m'a accordé ce que je demandois depuis si long-temps, le bonheur de vous voir, de vous embrasser... Me voici prêt à vous féliciter, si votre exil doit finir, ou à vous affermir, si de nouveaux malheurs vous menacent.

Rondeau.

Tout ce que sent un cœur bien tendre,

Tout ce qu'inspire l'amitié,

Tout ce que dicte la pitié,

Ah ! de moi vous devez l'attendre :

De tous vos maux je souffre la moitié.

Oui, tout ce que sent une ame tendre,

Tout ce qu'inspire l'amitié,

Tout ce que dicte la pitié,

De mon cœur vous pouvez l'attendre.

Ministre de ce Dieu clément,

Je dois vous parler son langage :

Celui qui souffre davantage,

Est, de droit, son plus cher enfant.

Tout ce que sent, etc.

Mon devoir est de ne rien feindre,

De vous exhorter à souffrir ;...

De vous consoler, de vous plaindre,

Et c'est le plus doux à remplir !

Tout ce que sent, etc.

W O R T H Y .

La guerre entraîne bien des maux, bien des injustices.

A S G I L L .

Elle laisse de grandes consolations.

W O R T H Y , *vivement*.

Lesquelles ?

A S G I L L .

Une belle mort.

W O R T H Y .

A l'armée....

A S G I L L .

Par-tout... lorsqu'on l'attend avec courage et qu'on la reçoit avec fermeté.

W O R T H Y .

Tant de philosophie, à votre âge....

A S G I L L .

Elle me vient des bons principes que vous m'avez donnés, de l'éducation que j'ai reçue.... elle a hâté chez moi l'expérience, et c'est encore elle qui me soutient en ce moment.

W O R T H Y , *à part*.

Sauroit-il?... (*haut.*) la religion aussi....

A S G I L L .

J'aime sa douce, sa consolante morale, et j'observe avec joie son plus beau précepte : je n'en veux point à ceux qui causent mes maux.

W O R T H Y .

Mon fils, j'admire cette façon de penser.... peut-être ne trouverez-vous pas d'occasion de l'exercer, peut-être aussi des événemens.... que je n'ose prévoir.... Mais si, malgré votre jeunesse.... le ciel disposoit de vos jours ; s'il ne vous laissoit que quelques instans.... vous les donneriez, sans doute, à l'Être-Suprême ?....

A S G I L L .

Je le prierois pour ma mère.

WORTHY.

Pour votre mère, pour vous.

ASGILL, *tendrement.*

Quarante ans de vertus, vous ont donné des droits à sa clémence; je vous chargerois, mon père, de l'implorer pour votre enfant.

WORTHY.

Ah ! ne doutez pas....

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, PIERRE.

PIERRE, *triste.*

MONSIEUR Asgill, on vous demande, descendez.

WORTHY.

Dieu !

PIERRE, *vivement.*

Non, non, Monsieur, ce n'est pas... (*A Asgill.*) c'est le Commandant qui veut vous parler.

ASGILL, à M. Worthy.

Vous ne vous en irez pas ?

WORTHY, *avec tendresse.*

Et vous, vous reviendrez ?

ASGILL.

Je l'espère.

PIERRE, à M. Worthy.

Et moi, je vous le promets.

(*Asgill sort.*)

SCENE XIV.

PIERRE, WORTHY.

WORTHY.

EH! bien?

PIERRE.

Ils l'ont jugé...

WORTHY.

Aucun espoir?

PIERRE.

Aucun.

WORTHY.

Un jeune homme, si intéressant...

PIERRE.

Si bon, si aimable.... et à deux heures tout sera fini.

WORTHY, désolé.

A deux heures!... ce conseil de guerre si éclairé!...

PIERRE.

Et pourtant tous.... tous, d'une voix...

WORTHY.

Ils sont bien sévères.

PIERRE.

Sévères!... ils sont.... mais vous avez raison, dans
votre état, on ne doit dire du mal de personne. Les
barbares! les....

WORTHY.

Pierre, Pierre, on peut vous entendre...

DRAME LYRIQUE. 31

PIERRE.

Je n'ai rien à ménager ; je me suis contenu jusqu'à présent , tant que j'ai espéré... mais je n'y tiens plus , et si j'étois sûr de pouvoir le faire évader....

WORTHY.

Il le refuseroit.

PIERRE.

Il en seroit capable.... mais si je pouvois l'emporter ; l'entraîner , le jeter loin , loin de ses bourreaux : les supplices , la mort , je braverois tout ; oui , tout , pour une aussi belle cause.

WORTHY.

En vain tu essayerois , mon ami ; c'est impossible.

PIERRE.

Impossible ! et il n'a commis aucun crime !... et le ciel permet !... (*Worthy fait un signe d'improbation.*) Pardon , mon père , j'ai été trop loin ; résignons-nous plutôt , et prions pour ce malheureux jeune homme , puisque nous ne pouvons le sauver.

WORTHY.

Oui , prions.

Duo.

WORTHY.

Dieu , protecteur de l'innocent ,

PIERRE.

Dieu , protecteur de l'innocent ,

WORTHY.

Toi dont nous vient le vrai courage ,

PIERRE.

Toi dont nous vient le vrai courage ,

WORTHY.

A notre ami donne , dans ce moment ,

PIERRE.

A notre ami donne , dans ce moment ,

Une force au-dessus de l'âge !

A S G I L L ;

W O R T H Y , *avec enthousiasme*

L'homme de bien qui suit ta loi,
 Debout, sur les ruines du monde,
 Sur sa tête voit, sans effroi,
 Le tonnerre qui gronde;
 Il met sa confiance en toi.

P I E R R E .

Mais s'il faut qu'il périsse,
 S'il faut que l'arrêt s'accomplisse,

W O R T H Y .

Dieu, protecteur de l'innocent,
 Toi dont nous vient le vrai courage,
 A notre ami donne, dans ce moment,
 Une force au-dessus de l'âge !

E N S E M B L E .

Vois tes enfans
 Prosternés, gémissans !
 Oui, s'il faut qu'il périsse,
 S'il faut que l'arrêt s'accomplisse,
 Dieu, protecteur de l'innocent,
 etc., etc., etc.

W O R T H Y .

Nous tâcherons d'adoucir ses derniers instans

P I E R R E , *en larmes*.

Ah ! il ne tiendra pas à moi.

W O R T H Y .

Nous nous efforcerons de tourner ses pensées vers un
 avenir....

P I E R R E .

C'est votre affaire ça, je n'en aurois pas le courage.

W O R T H Y .

Je prendrai toutes les précautions pour que sa mère...

P I E R R E .

Elle ignore absolument....

W O R T H Y .

WORTHY.

Elle croit que son fils sera bientôt échangé; elle sollicite la permission de venir le chercher, et je tremble qu'elle ne l'obtienne.

PIERRE.

Il y a si peu de temps à présent, qu'il est presque impossible.... Mais le voici, le voici.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS, ASGILL.

ASGILL.

PIERRE, va, on a des ordres à te donner.

PIERRE, *avec effroi.*

Des ordres!

ASGILL, *lui serrant la main.*

Va, mon ami, va.... je te connois, tu feras bien ton devoir, quel qu'il soit.

PIERRE sort et lève les yeux au ciel.

Ah!

SCENE XVI.

ASGILL, WORTHY.

ASGILL, *avec douceur et fermeté.*

JE n'ai pas été long-tems.

WORTHY.

J'étois dans une inquiétude...

ASGILL.

Je viens la faire cesser.... Mon sort est enfin décidé.

C

A S G I L L ,

W O R T H Y .

Cet air calme, mon fils ! vous auroit-on promis ?.....
(Asgill l'embrasse sans répondre.) Ah ! je m'étois
 trop tôt flatté, un coup aussi imprévu a du....

A S G I L L .

Je savois tout.

W O R T H Y .

Vous saviez ?...

A S G I L L .

De ce matin.

W O R T H Y .

Et vous ne m'avez rien dit !

A S G I L L .

Je craignois de vous l'apprendre.

W O R T H Y , *le serrant dans ses bras.*

Mon cher Asgill, ce jugement.....

A S G I L L .

Mon ami, lorsqu'une loi est portée, quelque injuste qu'elle
 paroisse, il faut s'y soumettre et former, en mourant, le
 vœu qu'on l'abolisse pour ceux qui nous suivront.

W O R T H Y .

Généreux jeune homme.

A S G I L L .

Oui, je le sens. J'aurois un jour été digne de toute
 votre estime, de celle de mes concitoyens, de mes ennemis
 même. J'aurois servi ma patrie, j'aurois fait le bonheur
 de ma mère,.... voilà, voilà ce que les cruels m'enlèvent
 et ce que je regrette plus que la vie.

S C E N E X V I I .

LES PRÉCÉDENS, PIERRE, *tout troublé.*

P I E R R E .

M O N S I E U R W o r t h y , un mot.

W O R T H Y .

Qu'est-ce ?

P I E R R E , *troublé.*

Quel coup pour elle ! elle n'y résistera jamais.

DRAME LYRIQUE. 35

A S G I L L , *très-vivement.*

C'est ma mère, c'est ma mère ! je la verrai, je ne mourrai pas sans l'embrasser.

P I E R R E .

Oui, mais comment lui apprendre ?

A S G I L L , *avec joie.*

Elle ignore ! ah ! le ciel soit loué, rien ne troublera le plaisir qu'elle va goûter à revoir son fils.

P I E R R E .

Elle a devancé le vaisseau de plusieurs lieues ; une chaloupe, un vent favorable....

A S G I L L .

C'est un dieu qui l'a inspirée et qui me l'amène.

P I E R R E .

Et sans parler à personne, sans entrer même dans la ville, elle est venue tout de suite au fort.

A S G I L L .

Elle est là, peut-être ? Ouvrez vite, ouvrez vite, Pierre ; les minutes me sont comptées.

P I E R R E .

C'est-elle qui a exigé que je vienne vous prévenir....

A S G I L L .

Elle a craint ma joie !... Voyez, voyez quel cœur que celui d'une mère.... Cours donc, cours la chercher.

SCENE XVIII.

ASGILL, WORTHY.

WORTHY.

MAIS si elle apprend le sort qui vous attend , sans y être préparée , elle en mourra , et je crains bien que vos traits....

ASGILL.

Elle en mourra ! et vous craignez dites-vous ?.....
(*Avec force.*) Qu'elle vienne , qu'elle vienne , et vous verrez que ce n'est pas mon visage qui pourra le lui apprendre.

WORTHY.

Mais comment réussir à l'éloigner ?

ASGILL.

Ah ! je l'éloignerai ,.... voyons-la d'abord , embrassons-la , c'est bien juste , et après avoir joui un instant , un seul instant , de ce charme consolateur , je m'oublierai , mon ami , et je ne penserai plus qu'à elle , je vous le promets , (*avec impatience*) mais elle ne vient pas : elle ne vient pas.

PIERRE , *accourrant.*

La voici , la voici , du courage.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENS , ASGILL.

ASGILL , *allant à elle avec l'air de la joie.*

OH ! ma bonne mère , mon excellente mère !

Madame ASGILL.

Mon fils , mon cher fils , je puis donc te revoir ! le sort enfin commenceroit-il à se laisser fléchir ?

A S G I L L.

Je dois le croire, puisqu'il me permet de vous embrasser... votre santé?... La fatigue d'un long voyage..... Ah ! laissez-moi , laissez-moi contempler ces traits respectables et chéris, ces traits que je n'ai pas vus depuis si long-tems... et que je n'ai jamais regardés avec autant de plaisir qu'aujourd'hui ; oh ! oui , oui , vous vous portez bien , vous avez de la force... vous en auriez si cela étoit nécessaire ?

Madame A S G I L L , *souriant.*

Il en faut pour supporter même l'excès du bonheur.

A S G I L L.

Oui , oui , je l'éprouve en ce moment.

Madame A S G I L L.

On vouloit que je différasse.

A S G I L L.

Ah ! vous avez bien fait de ne pas différer.

Madame A S G I L L.

Tu vas , j'espère , quitter ce lieu.

A S G I L L.

Je le quitterai.

Madame A S G I L L.

Et quand ? quand donc ?

A S G I L L , *froidement et avec réflexion.*

Ce soir.

Madame A S G I L L.

Ah ! je ne croyois pas que ce fût si-tôt.... ma joie...

A S G I L L.

Attendez , attendez , ma mère , à vous féliciter.

Madame A S G I L L.

Pourroient-ils changer d'avis ?

A S G I L L , *avec fermeté.*

Ils n'en changeront point ; mais ils faut vous instruire d'une circonstance bien importante , et dont....

W O R T H Y , *vivement et bas.*

Qu'allez-vous faire ?

A S G I L L , *froidement et haut.*

Ce que je vous ai promis.... (*A sa mère.*) Les échanges ne sont point terminés , et j'ai tout lieu de croire que je n'y suis point compris.

Madame A S G I L L .

Ta liberté alors ?.....

A S G I L L , *froidement.*

Est sûre.... très-sûre , en dépit d'eux tous.

Madame A S G I L L .

Eh ! comment ?

A S G I L L , *respectueusement.*

C'est mon secret.

Madame A S G I L L .

Je le respecte.

A S G I L L , *lui baisant la main.*

Je vous en remercie... Comme il est essentiel qu'on n'ait aucun soupçon , et que votre présence ici ne pourroit qu'en faire naître.... Chère maman , allez m'attendre sur votre vaisseau.

Madame A S G I L L .

Quoi ! déjà nous séparer ?

A S G I L L .

Il le faut.

Madame A S G I L L .

Ne puis-je rester dans la ville , sans danger ?

A S G I L L , *vivement et tendrement.*

Oh ! non , il y en auroit un terrible... Croyez-moi , nous payerions bien cher le plaisir que nous goûtons en ce moment : il faut nous séparer , il le faut ; partez.

DRAME LYRIQUE. 39

Madame A S G I L L , *étonnée.*

Avec quelle force tu le dis !

A S G I L L , *rappelant sa fermeté.*

C'est qu'il en faut beaucoup pour se résoudre à vous éloigner.

Madame A S G I L L .

Monsieur Worthy , vous ne dites rien ?

W O R T H Y .

Votre fils parle mieux que moi , et je n'ai rien à ajouter.

Madame A S G I L L .

Vous le voulez tous deux , j'obéis : je ne me consolerois pas si je faisois manquer le projet qui va te rendre libre ; saches-moi gré de ma condescendance : venir de si loin ! se voir si peu !... Tu pleures.... Ah ! je suis payée de mon voyage.

A S G I L L , *à part et étouffant.*

Ah ! ah ! c'est plus difficile que de mourir !

Madame A S G I L L , *le carressant.*

Du moins , une fois réunis , on ne nous séparera plus.

A S G I L L , *concentré.*

Oh ! non.... les cruels ! ils ne pourront plus nous séparer.

Madame A S G I L L .

Monsieur Worthy restera avec toi.

A S G I L L , *lui serrant la main.*

Oui , et jusqu'au dernier moment.

Madame A S G I L L .

Il me rendra mon fils demain.

A S G I L L .

Demain..... oui demain..... il vous le rendra.

A S G I L L ;

Madame A S G I L L.

Adieu , mon cher enfant.

A S G I L L , *n'en pouvant plus.*

Ah ! ma mère , je t'en prie , ne nous disons pas adieu.

Madame A S G I L L.

Oui , nous allons nous revoir bientôt.

A S G I L L , *hors de lui.*

Bientôt... non... si... ma mère , quand le ciel l'ordonnera

Madame A S G I L L.

Comment?... Que signifie?... Tu parois troublé.... On me cache quelque chose.... tu cours quelque danger.

A S G I L L , *souriant.*

Voyez , voyez si j'ai l'air de rien craindre.

Madame A S G I L L , *fortement.*

Oui , oui , on n'abuse pas le cœur d'une mère : regarde-moi , regarde-moi.... Il n'ose pas me regarder : vous me trompez , vous me trompez tous les deux.

W O R T H Y , *voulant l'emmener.*

N'en demandez pas plus : fuyez.

Madame A S G I L L.

Non , je ne m'en irai pas : je veux savoir...

A S G I L L , *à genoux.*

Ma mère , ma mère , va-t-en , je t'en conjure.

(Les portes s'ouvrent , les enfans accourent en larmes.)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, GEORGES, NICE.

LES ENFANS, à madame Asgill.

Nous vous dirons tout.

GEORGES.

Ils vous cachent la vérité.

NICE.

Ne le croyez pas.

ASGILL et WORTHY veulent mettre la main sur la bouche des enfans, en leur disant :

Taisez-vous.

GEORGES.

Nous parlerons..... Ils l'ont condamné.

NICE.

Allez vite, allez demander sa grace.

Madame ASGILL.

Sa grace.... eh ! qu'a-t-il fait ? (Elle le serre dans ses bras.) Mon cher Asgill , mon cher fils , je mourrai avec toi.

GEORGES, à madame Asgill.

Le général vient d'arriver.

Madame ASGILL, reprenant ses forces.

Washington est ici : le chef d'un peuple libre sera généreux ; je cours le trouver , implorer sa clémence , sa justice , sauver les jours de mon fils , ou mourir à ses pieds. (Elle sort.)

GEORGES.

Nous allons la conduire , nous joindrons nos prières , nos larmes aux siennes , et s'il y a une bonne nouvelle à vous apprendre , ah ! il ne faudra pas nous recommander de revenir vite. (Ils sortent.)

ASGILL.

Ils se flattent en vain : le général , tout sensible qu'il est , ne pourra pas révoquer l'arrêt....

SCENE XXI.

ASGILL, d'abord seul, en suite WORTHY
et PIERRE.

A S G I L L , seul.

A I R.

J E ne verrai donc plus ma mère !
Je n'entendrai donc plus sa voix ,
Cette voix qui m'étoit si chère !
Et c'est pour la dernière fois
Que je l'entends , que je la vois !
O ma mère , ma mère !
Quoi ! c'est pour la dernière fois
Que je l'entends , que je te vois !

(Worthy rentre, il s'assied, la tête appuyée dans
ses mains ; Asgill se promène avec action, on
voit qu'il fait des efforts pour surmonter sa sensibilité,
silence que la musique remplit.)

Allons , plus de faiblesse ,
Etouffons jusqu'à la tendresse ;
C'est l'instant de la fermeté.
Au malheur soyons insensible ;
Elevons-nous , s'il est possible ,
Au-dessus de l'humanité
Me voilà prêt ; on peut venir :
Je suis soldat , je sais mourir.

P I E R R E , l'air morne et sombre.

Dinerez-vous ?

A S G I L L .

Non... Ah ! monsieur Worthy reste ; il dînera avec
moi ; mettez deux couverts.

WORTHY.

Quoi ! vous voulez....

ASGILL, *avec affection.*

Oui, vous y dinerez.... ce repas aura encore des douceurs, nous le ferons ensemble : nous avons du courage, mon ami, et nous nous en servirons.

WORTHY.

Eh ! puis-je....

ASGILL, *avec sang-froid et presque de la gaieté.*

Vous le devez même.... Il faut prendre des forces, nous en avons besoin : si j'étois coupable, je serois inquiet, tourmenté ; je ne suis que malheureux, je me résigne et je suis prêt à tout... Pierre, sers-nous vite.

WORTHY.

Quelle fermeté !

ASGILL, *avec sécurité.*

Placez-vous là, en face de moi ; dissimulez votre douleur, elle m'affecte trop ; tenez, je ne me sens de faiblesse que lorsque je vous vois pleurer.

WORTHY.

Eh ! bien, je ferai tous mes efforts, cher ami.... je...
(*Il lui prend la main, ne pouvant parler.*) Je me contiens, vous le voyez.

ASGILL, *souriant.*

Oui, oui, je le vois, et je vous en sais bien bon gré.

WORTHY, *comme malgré lui.*

Mais à son âge ! ah ! Dieux !

ASGILL, *avec fermeté.*

Mon ami, un jour, un siècle ! tout devient égal à notre dernier moment ; on compte ses années par ses bonnes actions, et on est consolé si on a un peu vécu... Buvez.

WORTHY.

Je ne puis.

ASGILL, *insistant.*

A ma mère.

WORTHY, *prenant le verre.*

Ah !

Dieu tout puissant, exauce mes vœux pour elle, et que mes jours ajoutés aux siens. (*Avec la plus grande énergie.*) Pierre, avec moi... joins tes vœux aux nôtres, le ciel écoute avec bonté la prière d'un honnête homme... (*Voyant Worthy qui ne peut manger.*) Ce cher ami. (*Il lui serre la main.*) Que de peines je lui cause! Ne te retiens pas, mon père, pleure... je serois trop injuste... pleure sur moi. Cette larme essuyée, (*il lui essuye les yeux avec son mouchoir.*) recueillie... elle est là... elle ne me quittera plus. Tu le vois bien, mon ami, nous nous attendrissons, nous perdons nos forces, nous ne sommes plus que des enfans; rappelions nos esprits... J'ai quelques dispositions à faire, quelques marques d'amitié à donner!... Pierre, coupe cette boucle de cheveux. (*Pierre hésite.*) C'est pour ma mère. (*Il coupe.*) (*Asgill remet les cheveux à Worthy, et dit à Pierre:*) accepte cette bague... je l'ai portée long-tems... Voilà tout son mérite. (*Pierre baise la bague.*) Et vous, monsieur Worthy, gardez cette montre pour vous souvenir qu'à deux heures...

W O R T H Y .

Cruel !

A S G I L L , *vivement et avec la plus grande tendresse.*

Qu'à deux heures, j'ai encore pensé à ma mère et à mon ami. Pierre, du café, monsieur Worthy en prend.

P I E R R E .

Quel sens froid ! Il n'oublie rien.

A S G I L L , *avec sérénité.*

J'en prendrai avec vous... d'ordinaire, il m'ôte le sommeil, mais aujourd'hui.....

Trio.

A S G I L L , *avec une gaieté affectée.*

Amis, cessons de répandre des larmes ;

Plus de malheurs, la mort les finit tous :

C'est un sommeil qui m'offre encor des charmes,

Puisque je vais m'endormir près de vous.

WORTHY.

Je veux en vain vous dérober mes larmes,
Un tel moment est trop cruel pour nous.
Oh! oui, la mort auroit pour moi des charmes
Si je pouvois expirer avant vous.

PIERRE.

Il ne verse pas une larme,
Il est moins foible que nous:
Son courage me charme:
Je tomberois à ses genoux.

WORTHY, PIERRE.

ASGILL.

Quelle fermeté!	Un doux charme tempère
Quel courage!	Et calme mes esprits:
A son âge!	Je ne regrette, sur la terre,
C'est un héros, en vérité.	Que ma mère et que mes amis.

ENSEMBLE.

Un doux charme tempère
Et calme { mes } esprits.
Je } ne regrette, sur la terre,
Il }
Que { ma } mère et que { mes } amis.
sa } ses }

(Deux heures sonnent, la cafetière tombe, M. Worthy repousse la tasse; Asgill, dont la cuiller est restée suspendue, continue froidement. L'orchestre remplit l'intervalle en reprenant les dernières mesures. On entend à la fin du morceau, des tambours éloignés et des trompettes, qui sont censés aller vers la place d'armes.)

ASGILL.

Le tems a passé bien vite.

PIERRE.

Brave jeune homme!

ASGILL, lui serrant la main.

Et jusqu'à la fin.

J'en suis sûr. (*Il sort.*)

A S G I L L , à *Worthy*.

Nous sommes seuls , le tems pourroit nous manquer , mon ami , donnez-moi votre bénédiction... celle d'un père à son fils.

W O R T H Y.

Tu n'as jamais voulu offenser l'Etre Suprême.

A S G I L L.

Si je l'ai offensé , c'est malgré moi , je le jure à son plus digne ministre.

W O R T H Y , *levant les mains.*

O mon Dieu ! pardonne-lui.

A S G I L L , *incliné.*

O mon Dieu ! pardonne-leur... (*Le tambour bat le rappel.*)

W O R T H Y.

Quel bruit ? on vient.... je frémis.

A S G I L L , *lui serrant la main.*

Mon ami , nous avons dû nous y attendre.

SCÈNE XXII.

LES PRÉCÉDENS , PIERRE , après lui des SOLDATS , et un SERGENT. (*Le tambour fait un roulement.*)

P I E R R E , *accourant.*

LE peuple , touché de votre sort , ému par les récits de quelques personnes indignées d'un pareil jugement , se porte en foule vers la prison et veut vous mettre en liberté ;

DRAME LYRIQUE. 47

Ils sont à la porte du fort : entendez-vous ce tumulte , ces cris ? (*On entend un grand tumulte et des cris éloignés.*)

WORTHY , dans un premier mouvement de joie.

Dieu juste !

A S G I L L , à Pierre.

Continue.

P I E R R E .

Mais les soldats , fermes à leur poste , tout en s'affligeant de leur consigne , y sont fidèles....

A S G I L L , vivement.

Ils ont raison.

P I E R R E .

Et menacent de tirer sur ceux qui veulent forcer la porte.

A S G I L L , avec sensibilité.

Tirer sur mes libérateurs ! sur ceux que la pitié égare ! Ah ! mes amis , sauvez-moi ce regret qui empoisonneroit mes derniers momens.

L E S E R G E N T .

Mais s'ils s'obstinent , on ne jugera pas leurs motifs et on fera feu.

A S G I L L .

Sur ceux que la compassion....) *Après avoir rêvé un moment.*) N'y auroit-il point une autre issue pour se rendre à la place d'armes ?

P I E R R E .

Oh ! non , il n'y a que cette fenêtre qui donne sur une maison isolée.

A S G I L L .

Et par laquelle je pourrois parvenir au lieu de mon supplice , sans faire répandre le sang de ces malheureux , qui , si je tarde , vont être sacrifiés , et ne me sauveront pas. (*Très-vivement.*) Si j'y passois , me suivriez-vous ?

Oui ; mais avant que cette grille fût arrachée , il faudroit un tems....

A S G I L L *s'élance sur la table et arrache la grille.*
Il ne faut que me suivre..... Voyez.

W O R T H Y .

Ciel ! Il pouvoit !.....

P I E R R E , *avec colère et amitié.*

Eh ! morbleu ! pourquoi ne vous êtes-vous pas sauvé tantôt ?

A S G I L L , *avec fermeté.*

Souviens-toi de ta réponse.

P I E R R E *tombe sur la chaise.*

Ah ! que je suis fâché de l'avoir faite !

(*Autre roulement de tambour , bruit , cris .*)

A S G I L L .

Le tems presse , partons ; et vous , courez leur dire qu'Asgill reconnoissant..... (*Il met un genouil sur la fenêtre , le Sergent et les soldats font le tableau ; les portes s'ouvrent et on entre en foule .*)

S C E N E dernière.

LES PRÉCÉDENS , GEORGES , NICE , madame
A S G I L L , *entourée de peuple ;* LE MAÇON
par derrière et ne disant rien.

G E O R G E S E T N I C E .

G R A C E , grace , il a sa grace !

Madame A S G I L L .

Mon fils , arrêtez.... Wasingthon.... Mon fils est sauvé.

(*Elle tombe dans les bras de son fils .*)

A S G I L L .

A S G I L L.

Ma mère, c'est vous?

PIERRE, WORTHY, *un genouil en terre.*

[Mon Dieu, je vous remercie!

G E O R G E S.

Le général n'a pu résister à ses larmes.

N I C E.

Aux nôtres..... à celles de tout le peuple.

A S G I L L, *soutenant sa mère évanouie.*

Ma mère, ma bonne mère, c'est ton fils.

Madame A S G I L L, *revenant à elle.*

Mon fils, où est-il?... oui, le voilà, voilà M. Worthy, félicitez-moi tous..... J'ai obtenu sa vie et sa liberté..... Mais cet homme, n'est-ce pas?.....

A S G I L L.

Mon bienfaiteur.

Madame A S G I L L.

Pierre, on m'a raconté vos services, votre zèle.... vos vertus : quittez ce fort, venez vivre avec nous, avec votre jeune ami.

P I E R R E, *dans le premier mouvement.*

Oui, j'irai.... (*Par réflexion.*) Vous avez votre enfant; vous, et je ne puis abandonner les miens; il reste encore ici des prisonniers.

A S G I L L, *en se retournant, aperçoit le Mâçon qui modestement attend qu'on l'aperçoive.*

Ah! c'est le Mâçon!

L E M A Ç O N, *bas, avec joie et sensibilité.*

Eh! oui, c'est moi.

A S G I L L, *de même.*

Que je suis aise de te revoir! je mourois avec le regret de n'avoir pu t'embrasser.... (*Il pose la main du Mâçon sur son cœur.*)

A votre aise à présent.

A S G I L L , *l'embrassant plusieurs fois.*

De tout mon cœur... et ce ne sera pas la dernière fois.
(*Il l'embrasse.*) Ma mère, je t'en prie, embrasse-le
aussi : c'est un de nos meilleurs amis. (*Le Mâçon se
recule, la mère d'Asgill insiste et l'embrasse.*)

L E M A Ç O N , *bas, à Pierre.*

Vous ne savez pas ?... c'est qu'à la faveur du toit, je
venois causer...

P I E R R E , *bas.*

Paix, paix ; je ne veux rien savoir... Ne peut-on pas
mettre ici un autre infortuné ?

L E M A Ç O N , *à part.*

Ah ! le brave geolier !

G E O R G E S .

Monsieur Asgill ; vous tiendrez votre parole.

A S G I L L .

Oh ! je vous en réponds, mes enfans, et si votre père
me permet...

G E O R G E S , *riant.*

Ah ! pardine, est-ce qu'il vous a jamais rien refusé ?

P I E R R E , *souriant.*

Tu as raison, et je ne commencerai pas aujourd'hui.

N I C E .

Vous voyez bien que c'est vous qui nous marirez, et
que nous avons raison de faire ce serment... Oh ! nous
l'aurions tenu.

G E O R G E S .

Quoi qu'il nous eût coûté...

A S G I L L .

Le Ciel ajoute à mon bonheur, en me laissant le moyen
de contribuer au vôtre.

L E C H Œ U R .

Chantons, célébrons ce beau jour.

DRAME LYRIQUE. 51

LE MAÇON, *les interrompant.*

Chut ! chut !... vous avez de la joie, et vous voulez l'exprimer, n'est-ce pas ?... Eh bien ! au lieu de dire ça... si fort... laissez-nous vous chanter une petite ronde de ma façon. C'est peu de chose, mais on l'aime dans le quartier, et on l'appelle même la chanson du pauvre Maçon.

R O N D E.

On peut dire un'chanson plus belle ;
Mais c'est st'ella qu'on appelle
La chanson, la p'tite chanson
La chanson du pauvre maçon.

Premier Couplet.

Chacun de nous a désiré
Des plaisirs et de la richesse,
Femme qui soit à notre gré
Et qui nous aime avec tendresse.
C'est bien doux... Mais, en vérité,
Ça ne vaut pas la liberté.
On peut dire un'chanson, etc.

Second Couplet.

Tout comm' un autre, j'ous chanté
Le bon vin, le plaisir de boire,
Et les charmes de la santé,
Et les faveurs de la victoire.
C'est bien doux... Mais, en vérité,
Ça ne vaut pas... la liberté.
On peut dire un'chanson, etc.

Troisième Couplet. (Au Public.)

Qu'un auteur doit être flatté,
Lorsqu'à la fin de son ouvrage,
Un Public, rempli de bonté,
Lui daigne accorder son suffrage !
(Avec sentiment). C'est bien doux... Mais, en vérité,

(L'Acteur parle à volonté)

Ça ne vaut pas... la liberté. (Bis)

(Le chœur répète).



